L'ANALYSE DE LA TRADUCTION DE *PURPLE HIBISCUS* DE CHIMAMANDA ADICHIE : L'APPROCHE INTERPRETATIF EN PERSPECTIF

Epundu, Amaka Christiana

Department of Foreign Languages and Literary Studies,

University of Nigeria Nsukka

Amaka.epundu@unn.edu.ng

08168717405

And

Obidiegwu, Vincent Nnaemeka

Department of Foreign Languages and Literary Studies,

University of Nigeria, Nsukka.

vincentobidiegwu@gmail.com

Abstract

In the field of translation, studies have shown that most translated literary texts expose some level of infidelity in re-expressing all linguistics and extra linguistics exigencies embedded in the original text. In view of this, this study tries to carry out analysis of the translation of Purple Hibiscus written by Chimamanda Adichie which was translated into French as L'Hibiscus Pourpre by Mona de Pracontal. The study gears towards identifying the causes of this problem and therefore, proffering solutions to improve the quality of the translation. To carry out the analysis, we shall examine instances of faithfulness and unfaithfulness found in the translated text. To achieve this goal, we shall adopt an interpretive-based approach that was proposed by Jean Delisle. The study revealed that Pracontal showed high competence in mastery of the two languages as well as artistic creativity in translating most linguistic and non linguistic exigencies embedded in the original text. On the contrary, the study revealed that the translator could not translate effectively some linguistic and extra linguistics nuances into the target language. From these findings, we call on the indigenous translators to make effort in embarking on translation of literary works domesticated to our local environments.

Key words: analysis, translation, infidelity, literary, text, approach interpretative, competence

Résumé

Les études menées dans le domaine de la traduction, ont montré que la plupart des textes littéraires traduits révèlent un certain degré de l'infidélité qui se lie à la traduction des référentiels linguistiques et extra linguistiques. Dans cette optique, l'étude tente à faire l'analyse de la traduction du roman Purple Hibiscus écrite par Chimamanda Adichie traduite en français comme l'Hibiscus pourpre par Mona de Pracontal. A travers cette étude, nous allons identifier les causes de ces problèmes et tenter de proposer des solutions qui pourraient améliorer la qualité de la

traduction. Pour mener à bien cette analyse, nous examinerons les cas de la fidélité et de l'infidélité qui s'imposent au texte traduit. Pour atteindre cet objectif, nous adopterons des stratégies basées sur l'approche interprétative, proposée par Jean Delisle. L'étude révèle que Pracontal a montré une grande compétence en deux langues ainsi que sa créativité artistique en traduisant les charges linguistiques et extralinguistiques évoquées dans le texte original. Au contraire, l'étude révèle que la traductrice ne pouvait pas traduire fidèlement certaines exigences linguistiques et non linguistiques dans la langue cible. A travers ces constats, on lance appel aux traducteurs natifs de tenter de s'engager à la traduction des œuvres littéraires domestiqués à notre communauté locale.

Mots-clés: analyse, traduction, infidélité, littéraire, texte, approche interprétative, compétence

Introduction

Dès l'histoire de l'existence de la communication humaine, on ne peut pas nier le fait que la traduction joue un rôle inestimable dans la diffusion et le brassage de l'existentiel culturel des diverses communautés. En Afrique, les progrès réalisés dans le domaine de la traduction littéraire ont facilité la visibilité de l'héritage culturel du continent africain à travers le monde. La plupart des écrivains de l'œuvre romanesque africaine se jouissent d'une renommée internationale, grâce à la traduction. A l'ère de la littérature postcoloniale, le domaine de la critique de la traduction ne cesse pas à lutter contre l'émergence de marginalité exotique des œuvres romanesques du continent africain. Les critiques dont le rôle prépondérant est de justifier l'authenticité de traduction en réalisant l'objectif dont les œuvres littéraires est destinée. Ces dernières années, la plupart des études dans ce domaine révèlent que les œuvres romanesques africaines subissent souvent la domination et l'infériorisation auprès les traducteurs étrangers. Il est évident que les traducteurs des grandes œuvres romanesques africaines sont souvent traduits par les traducteurs européens qui ne sont pas privilégiées aux ressources assez suffisantes pour traduire judicieusement l'existentiel culturel du monde africain. Par conséquent, la version traduite de certaines œuvres présentent souvent une traduction, pas nécessairement fidèle aux textes originaux. Dans cette optique, Akakuru et Chima (2006) observent que :

> *Jusqu'à une date récente, la majorité des ouvres littéraires africaines ont été traduites par des Européens. … S'ils possédaient une compétence communicative dans les langues européennes qui leur confère le statu de traducteur, les traductions qui portent leurs signatures contiennent des anomalies qui prouvent bien qu'ils n'ont ni maîtrisés la vision du monde africaine ni ses modes d'intelligibilité culturelle.*

Face à ce problème, on se demande comment tous ceux qui s'intéressent à l'Afrique et à sa littérature pourraient avoir l'accès aux valeurs culturelles africaines qui sont négligées par ces

traducteurs étrangers. C'est la raison pour laquelle Alain dans le *Sable de Babel* réfère à « traduction et apartheid ». De sa part, la traduction des textes en langues africaines consiste à un double mouvement qui consiste à choisir et traduire ce que l'on veut faire lire et écrire (traduction) et mettre à côté le reste (apartheid). Alain, (2013 : n/p)

De même, l'ampleur du problème réside également dans le transfert des existentiels culturels et langagiers qui s'imposent souvent aux œuvres littéraires. Dans le domaine de la traductologie, les œuvres littéraires demeurent une source de frustration malgré l'abondance d'excellentes stratégies mises en place pour aborder la traduction. Les traducteurs qui s'intéressent dans ce domaine sont confrontés par des difficultés sociolinguistiques, socioculturelles et sociopolitiques qui s'y imposent. Pour soutenir l'argument, Seleskovitch et Lederer (42) défendent avec vigueur que « … la traduction de textes poétiques et littéraires, dont l'intérêt n'est pas d'ordre purement notionnel mais en grande partie esthétique pose indubitablement d'autres problèmes que celui de la lisibilité,… »

A son tour, Akakuru (4)

> *Il est évident que la traduction ne peut être indifférente à la nature du texte à ré-exprimer c'est pourquoi traduire un texte littéraire est un défi lancé au traducteur. Car, c'est ici que le signe linguistique perd sa stabilité comme sa rigidité systématique. Le signe, selon les caprices de l'auteur ne cesserait de se réinventer, de se redéfinir en contexte de communication.*

Dans cette optique, il faudrait souligner qu'une forte compétence linguistique et extralinguistique s'avère pertinentes pour manier le génie de la langue du texte cible. Flammand cité par Egbunike (24) propose des critères génériques qui se servent au traducteur un guide lorsqu'il traduit l'œuvre littéraire :

> *Pour aborder un texte littéraire, les critères textuels incluent la fidélité à l'auteur du texte, à son style, à la forme du texte, aux éléments esthétiques du texte, etc. Les critères non textuels ou extra linguistiques incluent la fidélité à la psychologie de l'auteur et la fidélité à l'audience bénéficiaire de la traduction, etc.*

Le cadre théorique

Pour mener à bien cette étude, on se sert des principes interprétatifs proposés par Delisle, un apôtre acharné de l'approche interprétative. Ces principes interprétatifs sont baptisés par Delisle comme étant les paliers du maniement du langage. Ce sont les faits interprétatifs qui servent une sorte de gymnastique intellectuelle de connaissances linguistiques en vue de manier la complexité

du discours de façon plus simple. Dans son œuvre *L'analyse du discours comme méthode de traduction* Delisle (98), défend avec vigueur le fait que quelque soit le texte à traduire, le traducteur doit posséder ces principes systématiques lorsqu'il affirme que « Il est fructueux d'exploiter le fait que toutes les parties d'un discours ne reçoivent pas le même traitement au cours de la postulation d'une équivalence. » C'est la raison pour laquelle il a proposé les quatre paliers du maniement du langage qui comprennent : 1. les conventions de l'écriture, 2. l'exégèse lexicale qui constitue trois niveaux à savoir : (a) le report des vocables monosémiques ou le niveau zéro (b) la réactivation des formes consignées dans le système linguistiques (c) la recréation contextuelle. 3. l'interprétation de la charge stylistique. 4. l'organicité textuelle.

Pour qu'il y ait une symétrie dans l'analyse que nous voulons entreprendre nous allons nous pencher sur le deuxième et le troisième palier de Jean Delisle.

Deuxième palier du maniement du langage : L'exégèse lexicale

Ce palier constitue trois niveaux à savoir: (a) le report des vocables monosémiques ou le niveau zéro (b) la réactivation des formes consignées dans le système linguistiques (c) la recréation contextuelle.

La réactivation des formes consignées dans le système linguistiques

Il s'agit de la restitution des composantes lexicales d'où découle le sens du contexte. A ce niveau, il faudrait au traducteur de transformer les formes linguistiques telles qu'elles s'efforcent par le système langagier de la langue cible.

La recréation contextuelle

Ce palier exige la reformulation des structures phraséologiques du discours tout en gardant le sens contextuel du texte original. L'exigence traductionnelle requiert à ce niveau, la mise en jeu des gymnastiques intellectuelles de connaissances linguistiques afin de recréer les structures syntaxiques du discours original. C'est grâce aux bagages cognitifs accumulés que l'on peut réexprimer le discours relevant de la complexité de l'exigence langagières.

Troisième palier du maniement du langage : L'interprétation de la charge stylistique

La pratique traductionnelle exige à ce niveau, l'interprétation de l'exigence stylistique du texte original dans la langue cible. Pour que le style du texte original ne soit pas brisé, c'est à l'incombe du traducteur de recréer fidèlement les charges stylistiques qui s'imposent du texte original. En tant que nouveau recréateur du texte original, le traducteur doit posséder excellente

compétence artistique pour être capable de retenir le poids esthétique et émotif du texte original. Pour qu'il n'y ait aucune perte qui relève de l'abus de la liberté en traduction, il faut le traducteur des limites de la liberté. Pour soutenir cet argument, Albir (77) souligne que « Cependant, le traducteur ne devra pas dépasser les limites de l'effet voulu par l'auteur ou celui qui découle du texte lui impose. »

L'objectif

Pour mener à juste titre l'analyse de notre corpus, nous visons à réaliser les objectifs suivants :

- Remplir des lacunes engendrées par le glossaire incomplet présenté dans la traduction du roman *Purple Hibiscus*. Nous avons constaté que la traductrice n'a pas fourni toutes les terminologies et les expressions locales employées dans le texte original. Pour éviter l'obscurité terminologique, nous allons remplir cette lacune afin de faciliter la compréhension du texte à la fois faire assimiler l'existentiel culturel et socioculturel du monde igbo dans la langue française.
- Mettre en évidence l'importance des principes interprétatifs dans l'analyse du discours qui se manifeste à la traduction des œuvres littéraires. Cette communication vise à propager ces principes interprétatifs comme étant une gymnastique intellectuelle qui exige la recherche et réexpression de l'essentiel 'le sens' ainsi que l'équivalent stylistique, émotionnel, situationnel qui s'impose au texte littéraire.
- Promouvoir la diffusion et la préservation de l'existentiel culturel africains (igbo) au reste du monde surtout aux lecteurs francophones.

La méthodologie

Notre corpus porte sur la traduction de *Purple Hibiscus* (P.H), traduit de l'anglais en français comme *l'Hibiscus pourpre*. Comme critère d'analyse critique, nous avons tiré quelques exemples dans les deux textes, le Texte source (TS) et le Texte cible. Pour mener bien de cette analyse, les deux versions sont juxtaposées pour démontrer dans quelle mesure la traduction de Pracontal traduit fidèlement les discours du texte original. La première partie de l'analyse révèle l'appréciation de la traduction alors que deuxième partie d'analyse révèle les anomalies qui se présentent dans la traduction.

L'analyse de la traduction de Mona de Pracontal

L'exégèse lexicale : la réactivation des formes consignées dans le système linguistiques

En ce qui concerne la réactivation des formes consignées dans le système linguistique français, nous avons constaté que Pracontal tient compte du respect des formes linguistiques françaises qui exigent une précision du sens voulu dans l'énoncé. En voici quelques exemples qui retiennent notre attention :

Exemple 1:

TS : Nne, you're going to have a brother or a sister. *I stared*. (P.H: 20)

TS : Nne, tu va avoir un frère ou une sœur. *J'ouvris grands les yeux*. (H.P :32)

Pour que la traduction soit fidèle au système langagier du français, Pracontal rend l'équivalence qui retient l'esprit expressivité de la langue français.

Exemple 2:

TS: There were stories (COD) in his eyes (CCL) that I would never know. (P.H.: 42)

TC: Il y avait dans ses yeux (CCL) des histories(COD) que je ne connaitrais jamais. (H.P :61)

Dans la traduction, le respecte de ce palier à affaire avec la position du complément d'objet direct en français à la différence de celui de l'anglais. En anglais, le (COD) complément d'objet direct « stories » est mis avant le (CCL) complément circonstanciel de lieu « in his eyes ». Pracontal, en tenant compte de l'exigence syntaxique française, a pu mobiliser fidèlement les structures syntaxiques de la langue française sans trahir le sens original.

L'exégèse lexicale : la recréation contextuelle

Au niveau de la recréation contextuelle, Pracontal démontre une forte compétence en interprétant fidèlement du discours original avec les ressources linguistiques qui lui revient en français. Pour traduire fidèlement certains discours du texte original, elle respecte le niveau du langage du français. Ce que nous pouvons voir dans l'exemple ci-dessous :

Exemple 1:

TS: Until Nsukka. *Nsukka started it all*. (P.H: 16)

TC: Jusqu'à Nsukka. *C'était là où tout avait commencé.* (H.P : 28)

En se basant sur l'expressivité et la précision de la langue française, l'esprit français ne saisit pas le sens implicite de l'expression anglaise quasi elliptique. C'est grâce à ses compétences

interprétatives la raison pour laquelle Pracontal a explicitement rendu le message sous-jacent dans l'énoncé sans trahir le sens original.

Exemple 2:

TS : Doctor Nduoma lived on Marguerite Cartwright Avenue,…in one of the duplexes with BEWARE OF DOGS signs and wide lawns. (P.H: 152/153)

TC: Le docteur Nduoma habitait Marguerite Cartwright Avenue,…dans une des maisons a deux appartements avec des pancartes « ATTENTION, CHIEN MECHANT » et de grandes pelouses (H.P :211)

Dans la traduction, Pracontal ayant la versatilité du génie de la langue français, a pu fournir avec aisance l'équivalent adéquat.

Exemple 3:

TS: *I wish we still had lunch together*. Jaja said with his eyes. "Me, too," (P.H :22)

TC: *Je regrette qu'on ne déjeune plus ensemble*, dit Jaja avec ses yeux. « Moi, aussi » dis-je tout haut. (H.P :35)

Dans l'énoncé, on voit que la phrase anglaise relève d'un souhait positif par rapport à celle du français qui tient du regret. En tournant vers la phrase française, on ne sautait nier la fidélité avec laquelle Pracontal a rendu la traduction sans trahir le sens du texte original. Elle nous livre une traduction qui conforme au respect de l'exigence de ce palier en reformulant une partie de la phrase.

L'interprétation de la charge stylistique

A ce niveau, Pracontal démontre également une grande compétence créative pour retenir non seulement le style Adichie mais aussi le sens inédit du texte source. La traduction, telle qu'elle nous a offerte révèle un jeu de parallélisme entre l'anglais et le français, comme, essayant de laisser une place tiède de savourer les similitudes du poids sémantique et stylistique, émotionnel et esthétique. Penchant sur sa versatilité en ces deux langues, Pracontal a pu recréer fidèlement le style d'Adichie dans la langue française. En voici quelques exemples qui méritent notre attention.

Exemple 1:

TS : His name was Haruna,…, and in his Hausa-accented English that reversed P and F, he told us that our *pather* was the best Big Man he had ever seen, the best *emfloyer* he had ever had. Did we know that our *pather faid* his children's school *pees*?. Did we know our

pather has *helfed* his *wipe* get the messenger job at the Local Government *oppice*?. We are lucky to have such a *pather*. (P.H. :103)

TC : Il s'appelait Haruna…, et dans son anglais à l'accent haoussa qui inversait les p et les f, il nous avait raconté que notre *fere* était le meilleur Homme *imfortant* qu'il n'eût, jamais vu, le meilleur *emfloyeur* qu'il n'eût jamais eu. Savions-nous que notre *fere fayait* les *prais* de scolarité de ses *enpants* ?. Savions-nous que notre *fere* avait aidé son *efouse* a obtenir le *foste* de coursière au bureau du Gouvernement local?. Nous avions de la chance d'avoir un *fere fareil*. (H. P :146)

Exemple 2:

TS: I know the houses and shops, *I know the faces of the women*… (P.H:286)

TC : Je connais les maisons et les magasins, *je connais les visages des femmes qui vendent des oranges et des bananes…* (H.P :395)

Dans la traduction, on constate que Pracontal a rendu littéralement l'expression métaphorique « *I know the faces of the women* » par « *je connais les visages des femmes* ». En tournant vers le contexte de l'énoncé, Kambili tente à exprimer sa familiarité avec des gens et de l'ambiance de la prison où l'on a mis son frère Jaja. En respectant l'interprétation de l'exigence stylistique, Pracontal retient le style du texte original pour évoquer le même effet en français. Nous voyons la fidélité en traduction française qui se rapporte à la préférence du français à utiliser au maximum les ressources linguistiques pour exprimer la pensée d'autrui.

Exemple 3:

TS: *There were stories in his eyes* that I would never know. (P.H: 42)

TC: *Il y avait dans ces yeux des histoires* que je ne connaitrais jamais. (H.P : 61)

Dans la traduction, l'expression figurative « *There were stories in his eyes*» est littéralement rendue « *Il y avait dans ces yeux des histoires* » dans la langue cible. Cela revêt également le respect du style de l'auteur sans trahir le sens et l'effet du texte original.

Les défauts dans la traduction

D'ores et déjà, ce n'est pas toute la traduction de Pracontal qui mérite notre appréciation. Des fois, la traductrice tente à dépasser les limites du style qui découle du texte original. Par conséquent, elle risque à tomber au piège de l'abus du style qui ne conforme pas à celui de la langue source. Il serait pertinente de souligner qu'il y a tendance de trahir le sens original d'une expression métaphorique de sorte que le traducteur qui n'a pas pris en compte de la réalité et la

vision du monde de la culture réceptrice tombera au piège de l'infidélité au sens et style du texte original.

L'exégèse lexicale : la réactivation des formes consignées dans le système linguistique

Exemple 1:

TS : For Mama's forgiveness. And on Sunday, the First Sunday of Trinity, we stayed back after Mass and started the novenas. (P.H: 35)

TC: Pour le pardon de Mama. Et le dimanche, qui était le deuxième dimanche de l'Avent, nous restâmes après la messe pour commencer les neuvaines. » (H.P : 52)

Dans la traduction, on constate que l'auteur était la première cause de la traduction fautive de Pracontal car il n'y a qu'une seule fête de la Trinite. Cela veut dire que le sens de l'adjectif ordinal (first) dans l'énoncé trahit le sens de l'énoncé dans le culte de l'église catholique. En plus, elle a rendu fautivement l'adjectif ordinal « first » par « deuxième ». On constate aussi que le sens du mot « Trinity » est rendu par « l'Avent ». D'après le calendrier annuel de l'église catholique, la fête de Trinité vient une semaine après la Pentecôte. C'est-à-dire, la fête de Trinité vient cinquante-six jours ou bien huit semaines après les Pâques, alors que l'Avent annonce le Noel. Par conséquent, la confusion de Trinité, traduite comme « Avent » rend l'interprétation du vouloir-dire de l'auteur un peu compromis. Cela montre un cas de la traduction contre-sens. On dirait que Pracontal, de sa part, n'a pas pu sauver la situation car elle n'a pas rendu fidèlement le vouloir dire de l'auteur.

Exemple 2:

TS: When I told Jaja about this, he shrugged and said that Papa must have been *speaking in tongue*s, although we both knew that Papa did not approve of people *speaking in tongues*, because it was what the fake pastors at those mushroom Pentecostal churches did. (P.H: 208)

TC : Lorsque j'en parlai a Jaja, il haussa les épaules et que Papa devait parler en dialecte, même si nous savions tous les deux que Papa n'approuvait pas les gens qui *parlaient en dialecte* car c'était ce que faisaient les faux pasteurs de ces églises-champignons des pentecôtistes. (H.P : 283)

Dans la traduction, l'expression « speaking in tongues » est rendue par « parlaient en dialecte ». On constate que le sens et l'effet évoqués dans l'énoncé ne correspondent par au sens contextuel du texte original. Pour éviter la trahison du sens et l'effet, Pracontal aurait dû choisir parmi les expressions qui se trouvent dans la Bible si le sens contextuel dépeint une loyauté ou respect de cet aspect de croyance religieuse. Par exemple, dans le livre de Mark chapitre 16 verset

17, l'expression se traduit ainsi « …, ils chasseront les démons, ils *parleront de nouvelles langue*. (Segond, 1910). Dans la même édition, on voit dans le livre des Actes chapitre 2 verset 4 « Et ils furent tous remplis du Saint-Esprit, et se mirent à parler en d'autres langues, selon que l'Esprit leur donnait de l'exprimer ». Encore, nous y trouvons à partir de 1 Corinthiens chapître 12, verset 10 une autre option « …, la diversité des langues,… ». Dans ce cas, le sens et l'effet évoqués dans l'énoncé est plutôt péjoratif par rapport à la traduction faite par Pracontal. Pour retenir assez poids les poids sémantiques et affectifs évoqués par l'auteur, on dirait que la traductrice aurait du rendre une traduction qui retient le même sens péjoratif. Par exemple, elle se sert des choix tels que « parlaient en langues ésotériques, en langue incompréhensible ou parlaient du charabia »

Exemple 3:

TS : "Nne, ngwa. *Go and change*" Mama said to me, startling me although her igbo words were low and calming. (P.H: 8)

TC: « Nne, ngwa. *Va te changer* », me dit Mama, ce qui me fit sursauter même si ses paroles étaient basses et apaisantes. » (H.P :17)

Dans la traduction, il y a une grande inspiration du mot-à-mot car le sens contextuel de l'expression « Va te changer » en anglais ne porte pas le même poids sémantique dans la langue cible. En tournant vers le contexte, l'expression porte le sens plutôt négatif « prendre une autre forme physique ». Ici, on dirait l'emploie de cette expression trahit le sens inédit du texte source. D'après le deuxième palier de Delisle, pour réaliser une bonne traduction à ce niveau du langage, nous proposerons une traduction :

« Nne, ngwa. *Va te rhabiller* », me dit Mama, ce qui me fit sursauter même si ses paroles étaient basses et apaisantes. »

L'exégèse lexicale : la recréation contextuelle

Dans la traduction, il y a un autre cas de l'infidélité du sens contextuel qui retient notre attention. En voici quelques exemples ci-dessous:

Exemple 1:

TS : « "Why do you always run, anyway ?" »

TC: « "I just like running," I said, and wondered if I would count that as a lie when I made confession next Saturday… » (P.H: 51)

TS : « De toute façon, pourquoi tu cours toujours ? »

J'aime courir, *c'est tout*, répondis-je, en me demandant si je compterais cela comme un mensonge quand je me compterais le samedi suivant,… » (H.P: 74)

C'est plutôt regrettable de dire avec sincérité que, le ton de finalité, voire, le choix de « C'est tout » révèle un certain cataclysme de traduction. On en jugera alors de sur-traduction car cela fait écart de ce qui est attendu. La déclaration de Kambili dans le texte était dotée d'une certaine désinvolture. La déclaration était faite malgré elle. Elle avait répondu car le moment exigeait qu'elle dise quelque chose. Après tout, elle savait qu'elle aille à la confesse ou elle pouvait demander le pardon. Or, Pracontal n'a pas tenu compte de tout cela, elle a dit (c'est tout) quand le texte original n'avait rien de catégorique spontanée dans l'énonciation. On n'aura pas tort dans cette étude de dire que cette traduction de Pracontal est un cas de sur-traduction car elle a « trop » dire. On ne saurait nier la versatilité avec laquelle elle a exercé ses compétences artistiques en traduction des discours littéraires. Bien qu'il existe la liberté de faire jaillir sa propre manier en ce qui concerne la pratique traduisante, on dirait que Pracontal a fait un usage abusif de cette périssabilité, en ajoutant « c'est tout » quand celle qui a émis cette énoncé n'avait aucune intention de finalité ou de spontanéité quelconque.

L'interprétation de la charge stylistique

En ce qui concerne les ressources de l'oralité, à savoir les proverbes et d'autres expressions métaphoriques, Pracontal n'a pas réussi à rendre fidèlement certains éléments socioculturels en français. A certain niveau, il y a tendance de l'abus de la littéralité qui aboutit à l'infidélité au sens et au style du texte traduit. Voyons les exemples ci-dessous

Exemple 1:

"Our people say that after aku flies, it will still fall to the toad," father Amadi said.

«Chez nous, on dit qu'après s'être envolé, l'aku tombera quand même dans la gueule du crapaud », dit père Amadi (H.P :301)

D'abord, on constate que chez Adichie, le proverbe est rendu littéralement dans la langue igbo, ce qui rend le proverbe difficile à comprendre par les lecteurs de la langue d'arrivée. L'emploi de la littéralité trahit le poids sémantique et effectif évoqué par l'auteur. Cela implique un abus de la littéralité car un traducteur quiconque qui ne tient pas compte des rôles cognitifs et esthétique, inéluctablement tombera au piège de l'infidélité au sens et effet du proverbe. Pour que ces aspects linguistiques soient se reproduire en français, deux possibilités s'imposent à la traduction. Le choix de chercher l'équivalent naturel du proverbe dans la langue d'arrivée et l'explication du sens sous-jacent du proverbe dans la langue cible. Etant donné que la langue française fournit un équivalent du proverbe, il serait pertinent de recourir au moyen d'équivalent. Pour rendre une traduction

adéquate, on propose « Chez nous, on dit que l'oiseau plane au firmament mais sa carcasse est toujours à terre. » A ce stade, on dirait que le choix de l'équivalence pour traduire le proverbe montre notre conception des faits interprétatifs en traduction des expressions métaphoriques.

Exemple 2:

TS: Jaja, have you not shared a drink with us, gbo? *Have you no words in your mouth?* He asked entirely in ibo.

"Mba, there are no words in my mouth", Jaja replied. (P.H:13)

TC: Jaja, n'as-tu pas partagé une boisson avec nous gbo? *N'as-tu aucun mot dans ta bouche ?* demanda-t-il entièrement en ibo. (H.P :25)

Ici, on s'attendrait que l'expression métaphorique soit rendue par l'explication du sens si elle manque un équivalent en français. Mais pour respecter le style d'Adichie dans la langue cible, Pracontal, l'a rendu fautivement. En se basant sur notre approche qui exige à ce niveau de l'interprétation de la charge stylistique, on voit que la traduction n'a pas porté le même poids sémantique et émotionnel dans la langue cible. C'est la raison pour laquelle nous proposons la traduction. « Jaja, n'as-tu pas partagé une boisson avec nous gbo? *N'as-tu rien à dire ?* demanda-t-il entièrement en ibo.

Dans la traduction, on constate qu'il y a des terminologies locales que Pracontal n'a pas pu rendre correctement dans la langue cible. En tant qu'étrangère qui ne maîtrise pas la langue igbo, Pracontal n'a pas pu tenir compte de quelques fautes de frappe des mots igbo qui sont mal frappés dans sa traduction. Dans le texte original, Adichie, emploie correctement ces mots alors que Pracontal qui n'est pas privilégie de la connaissance de cette langue retient les fautes dans sa traduction. Par conséquent, les lecteurs igbo qui lisent cette traduction y trouvera une traduction ridicule et moins claire. Par exemple, Adichie emploie les vocabulaires « Ukwa » (P.H :84), « Uchu gba gi ! » (P.H : 189), « Atulu » (P.H.142), « Ikuku » Contrairement chez Pracontal, les mots sont rendus par « Ikwa » (H.P :180), « Ichu gba gi ! » (H.P : 259), « Akulu » (H.P.197/glossaire : 411), « Lkuku » (H.P :68/glossaire : 413). Pour fournir une traduction adéquate, on propose que le texte traduit retienne les mots tells qu'ils se figurent dans le texte original. La répétition des fautes des mots « Akulu » et « Lkuku » se voit dans le texte et le glossaire.

De même, nous avons constaté dans le glossaire que la traduction de Pracontal n'est pas seulement une faute autographique mais une trahison du sens du mot « atulu » (H.P : 411). Dans le glossaire, on constate également que Pracontal fournit l'équivalent du mot « atulu » par « chèvre ». Pour que le sens du mot ne soit pas brisé, on propose l'équivalent en français « l'agneau».

A ce stade, on félicite un excellent travail de Pracontal en fournissant le glossaire qui vise dans une grande mesure, à faire passer la culture igbo au public francophone. Bien que la traductrice tente à fournir le glossaire, la liste ne contient pas les notes explicatives de tous les vocabulaires locaux qui se figurent dans le texte original. Le tableau ci-dessous présente donc la liste complet du glossaire.

	Igbo	**Français**		**Igbo**	**Français**
1	Amam	Je sais/ Je pense que	29	Ngwa/ Ngwanu	Ah bon/D'accord/faite vite (sg)
2	Atulu	l'agneau	30	Nna	Cheri
3	Biko/Bikonu	S'il vous plait/s'il te plait	31	Nne	Cherie
4	Chukwu aluka	C'est par la grâce de Dieu	32	Nnonu/Unu nno	Soyez les bienvenu(e)s
5	Ebekwanu	Où alors	33	Nno	Sois/Soyez le/la bienvenu(e)
6	Ebezi na	Ne pleurez plus/Ne pleures plus	34	Nwa m	Mon fils/ Ma fille
7	Ehye	Oui	35	Nwunye m	Ma femme (la femme de ses frères ou ses oncles)
8	Ezi Icheke	La rue Icheke	36	O bugodi	Même si
9	Ezi-okwu	La vérité	37	O di mma	D'accord/Bien
10	Gbo/oburia/okwia ?	N'est-ce pas ?	38	Ewo !	Exprimer la regrette ou la surprise
11	Gwakenem	Dites-moi/Dis-moi	39	O gini ?	Qu'y a-t-il ?
12	Ifukwa	Tu te rends compte	40	O joka !	C'est mal !
13	Ifukwa gi	Fais attention	41	O zugo	ça suffit, être suffisant pour, être complet
14	Igasikwa	Ce n'est pas possible	42	Tufia !	A Dieu ne plaise !
15	Imakwa	Tu sais/Vous savez	43	Uchu gba gi	Il ne le pouvait pas
16	I na-anu	Tu l' entends/Vous l' entendez	44	Ugu	Plante de la famille cucurbitacées, cultivée pour ses feuilles et fruits
17	Inugo	Tu l'as entendu/Vous l'avez entendu	45	Nzu	Kaolin/argile blanche (utilisé pour se poudrer le visage, le corps lors des cérémonies rituelles ou de traitements médicaux traditionnels)
18	Isi owu	Tresses en nattes			
19	Ka o di	A bientôt			
20	Kedu/Kekwanu ?	ça va ?/ Comment vas-tu ?			
21	Kedunu ?	Comment allez-vous ?			
22	Kunie	Levez-vous/lève-toi			

23	Kwa	Réfuter quelqu'un ou quelque chose d'une façon méprisante.			
24	Maka nnidi ?	Pourquoi/Pour quelle raison ?			
25	Mana	Mais			
26	Mba/Kpa	Non			
27	Ndo	C'est dommage/désolé			
28	Neke/Nekene /Nee/ Nnee anya/Nekwa	Regarde			

Conclusion

L'analyse que nous avons faite servira un tremplin inéluctable d'améliorer les anomalies qui se présentent dans la version française du roman *Purple Hibiscus* d'Adichie. A travers l'étude, nous avons adopté les paliers du maniement du langage de Jean Delisle comme étant un critère pour évaluer la traduction de Pracontal. En se basant sur les paliers, on constate que la versions française montre dans une grande mesure la fidélité au sens et style du texte original. Grosso modo, on dirait que la traduction telle qu'elle est offerte se vaut plus riche, vu l'approche adoptée. Dans cette optique, on encourage ceux qui s'intéressent à la traduction des ouvres littéraires de faire l'interprétation du références contextuelles afin de rendre fidèlement le vouloir dire de l'auteur dans la langue cible.

Par contre, la traduction de Pracontal révèle certaines incongruités sémantiques malgré son niveau de la compétence créative. Il est vrai que dans sa traduction elle n'a pas bien suivi toutes, ou presque toutes les exigences linguistiques et extralinguistique qui s'imposent au texte original. Vu que l'acceptabilité de la traduction réside sur l'objectif auquel le roman est destiné, on dirait sans controverse que la traductrice aurait dû franchi le seuil d'une grande réussite si elle pourrait justifier la brutale étrangeté dans sa traduction. Face au manque de notes explicatives et le glossaire qui ne couvre pas la liste de tous les terminologies en langue igbo, on dirait que la traduction de Pracontal ne s'affranchis pas d'infériorisation et de domination de l'existentiel culturel de la langue africaine face à la langue de colonisateur. A ce stade, on lance appel aux intellectuels africains de se plonger sur la lutte pour la préservation des langues maternelles africaines en vue de mettre en fin la brutale étrangeté.

ŒUVRES CITÉES

Adichie, C. N. *Purple Hibiscus*, Lagos: Academy Press Plc, 2003.

---------- *L'Hibiscus Pourpre*. Trans. Mona de Pracontal, Paris: Editions Anne Carrière, coll. « La vagabonde », 2004

Adou, R. Littérature postcoloniale et transfert de l'héritage culturel : le dilemme linguistique des écrivains africains. *Academic Journal*, 1. 1, November 2013.Online

Akakuru, I. A. et Chima, D. C. « Réflexions sur la littérature africaine et sa traduction » *Translation Journal*, 10. 3. 2006. Online

Alain, R. *Le sable de Babel : Traduction et Apartheid*. Paris: CNRS éditions, 2011.

Albir, H. *La notion de fidélité en traduction*. Paris: Dédier Erudition, 1990.

Delisle, J. *L'analyse du discours comme méthode de traduction : initiation à la traduction française de textes pragmatiques anglais*. Canada: Editions de l'Université d'Ottawa, 1984.

Delisle, J. *La traduction raisonnée*. Ottawa: Les Presses de l'Université d'Ottawa. 1993.

Flammand, J. *Ecrire et Traduire: sur la voie de la création*. Paris : Gallimard, 1983.

Lederer, M. *La traduction aujourd'hui : Le modèle interprétatif*, Paris: Hachette F.L.E, 1994.

Routledge Encyclopedia of Translation Studies. In (ed.) Baker, M. et Malmkjaer, K. 2001. London and New York: Tylor & Francis Group.

Segond, L. *La Saint Bible*, Edition revues avec références, Société Biblique Britannique et Etrangère, 1910.

Seleskovitch, D. et Lederer, M. *Interpréter pour traduire*. Paris: Didier Erudition (Coll. Traductologie, 1, 2…) 1984.

Ugochukwu, F. et Okafor, P. *Dictionnaire igbo-français : suivi d'un index français-igbo*. In (éd.) IFRA Karthala 22-24, bd Arago 75013. 2004. Ibadan: IFRA-Ibadan.